

SAINT LEONARD DE VANDOEUVRE, SOLITAIRE ET ABBÉ AU DIOCESE OU MANS

Vers 570

Fêté le 15 octobre

La solitude de *Vandopera* (Vandœuvre), sur les bords de la Sarthe, au lieu où l'on voit aujourd'hui la paroisse de Saint-Léonard des Bois (Sarthe, arrondissement de Mamers, canton de Fresnay-sur-Sarthe), jouissait d'une grande renommée au 6^e siècle. Le premier des solitaires qui vinrent s'y établir semble avoir été saint Léonard; il fut le plus illustre, et il est le seul dont le nom soit passé à la postérité.

Léonard naquit vers la fin du 5^e siècle, mais on ignore dans quel pays. Animé d'un ardent désir de servir Dieu il quitta sa famille, ses biens et sa patrie, et s'enfuit secrètement dans le pays du Maine, afin d'y trouver une solitude. Saint Innocent le reçut avec bonté, et lui indiqua lui-même un lieu où il rencontrerait ce qu'il désirait. C'était le lieu alors fort désert nommé Vandœuvre. Le saint ermite s'y bâtit une cellule, et y passa quelques années dans les exercices de la plus austère pénitence. Dieu l'éprouva par de violentes tentations dont il sortit victorieux.

Après ces luttes où se forment les grandes âmes, Dieu lui manifesta le dessein qu'il avait sur lui : beaucoup de solitaires qui vivaient dans les déserts voisins et sur les rives sauvages de la Sarthe, vinrent le trouver et le prièrent d'être leur guide dans les voies de la perfection. Léonard ne put les refuser, et il devint leur abbé. Peu de temps après il éleva un monastère, et les y réunit sous une règle commune. Il bâtit aussi une basilique pour les offices des moines, et la fit dédier en l'honneur de saint Pierre. Il paraît que dès son origine ce monastère fut nombreux, et qu'il eut besoin de bâtiments assez vastes, puisqu'il fallut trois années pour les construire, malgré le grand nombre de ceux qui prirent part à ces travaux. Les habitants du voisinage se hâtèrent d'apporter aux religieux l'aide de leur travail; bien plus, ces ouvriers bénévoles fournissaient et pour eux-mêmes et pour la communauté, les vivres de toutes natures dont il était besoin. Il ne fut pas nécessaire de faire de pain, ni de préparer d'autres aliments pendant tout ce temps-là et cependant personne ne manqua de rien, tant la charité fut empressée à secourir les serviteurs de Dieu.

Beaucoup de personnes de tout rang abandonnaient leurs biens, en distribuaient le prix au pauvres et venaient se mettre sous la conduite de Léonard. Le démon se servit de ce concours de tant d'âmes généreuses, pour exciter contre le saint abbé plusieurs personnes qui allèrent trouver le roi Clotaire, et lui firent entendre que ce moine qui habitait Vandœuvre avec ses disciples, détournait ses sujets de son obéissance, les engageait à se défaire de leurs biens, et s'attribuait à lui-même une entière autorité sur eux. Clotaire, que ses crimes avaient rendu soupçonneux, se laissa aller facilement à ces suggestions, et envoya sur les lieux des commissaires chargés de s'informer de la réalité des faits, et, s'ils les trouvaient vrais, de chasser les moines et l'abbé.

Les envoyés se hâtèrent de remplir leur mission; au moment même où ils entraient dans l'enceinte du monastère, un jeune homme de condition, doué de toutes les qualités convenables pour les exercices des armes, se présentait à Léonard, lui exposait qu'il venait de vendre toute sa fortune, qu'il en avait donné la meilleure partie aux pauvres, et qu'il apportait le reste pour les besoins de la communauté, dans laquelle il désirait passer le reste de ses jours. Les commissaires royaux, témoins de cette conversation, se dirent entre eux : «Qu'est-il nécessaire de faire de nouvelles perquisitions ? Voici la preuve, voici les témoignages de la vérité que désire connaître notre maître ! N'en sommes-nous pas nous-mêmes les témoins ?» Cependant ils s'adressèrent à Léonard, et lui demandèrent qui lui avait donné la hardiesse de corrompre les sujets du roi des Francs, en leur persuadant de mépriser ses ordres, et lui enlevant ses hommes d'armes. «Déjà», ajoutèrent-ils, «tout ce pays court après toi et après tes pareils; si cela continue, si l'on vous laisse la liberté d'agir comme vous le faites, ce ne sera bientôt plus le royaume de Clotaire, mais le tien et celui de tes moines». Ils employèrent ensuite tout ce que leur esprit avait de finesse, pour faire tomber le serviteur de Dieu dans les pièges qu'ils lui tendirent; mais ils n'y réussirent pas, car sa grande sainteté faisait qu'il se possédait parfaitement, et il sut toujours leur répondre par des textes de l'Écriture pleins de justesse et d'à-propos. «J'ai répété», leur dit-il, «ces paroles du Seigneur : *Allez, vendez tout*

ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et suivez-moi. J'ai encore dit ces paroles sorties de la bouche de la Vérité même : *Quiconque laissera son père et sa mère, son épouse, ses enfants, ses frères, ses soeurs, ses maisons et ses champs à cause de moi, recevra le centuple et la vie éternelle.* «Si je n'ai enseigné», ajouta-t-il, «que ce que le Seigneur Jésus Christ commande d'enseigner, pourquoi voulez-vous m'inquiéter ?»

Ils n'avaient rien de juste et de sensé à répondre, aussi ils lui dirent naïvement qu'ils admiraient son genre de vie, et qu'ils voudraient eux-mêmes l'imiter. Puis ils se retirèrent, et firent au roi un rapport fidèle de tout ce qu'ils avaient vu. Clotaire, qui, malgré ses grands défauts, aimait sincèrement les serviteurs de Dieu, déposa facilement l'inquiétude qu'il avait conçue à l'instigation des méchants; il rendit grâces au ciel, et aida depuis Léonard dans l'agrandissement de son monastère.

Le saint abbé vivant désormais en paix sous l'égide de la protection royale, vit le nombre de ses disciples s'augmenter encore; il savait se rendre aimable à tout le monde, il possédait une science profonde des saintes Ecritures, et une sainteté qui le rendait l'objet de la vénération et de l'amour de tous. Deux des plus grands évêques de ce temps-là, saint Germain qui gouvernait l'Eglise de Paris, et saint Domnole qui fut le second successeur de saint Innocent sur le siège du Mans, avaient pour lui une singulière affection, et lui témoignaient beaucoup de confiance. Saint Domnole l'envoya souvent vers son ami, l'évêque de Paris, quand il ne pouvait y aller lui-même.

Un jour que Leonard priait seul dans sa cellule, un serpent montant sur les pieds du solitaire, s'éleva le long de ses jambes et de son dos, et sortit par le haut de ses habits; puis tomba sur la terre à ses pieds, et expira sans lui avoir fait aucun mal et sans avoir pu le détourner de sa prière. Depuis ce temps-là, comme l'attestèrent ses disciples à l'historien qui rapporte ce fait, on ne vit plus jamais aucun serpent dans ce lieu.

Saint Léonard finit sa longue carrière aux ides d'octobre (15 de ce mois), sous le règne de Chilpéric (561-584). Il mourut entre les bras de saint Domnole, qui avait été averti par une révélation de la mort prochaine du serviteur de Dieu. En même temps Léonard connut, d'une manière surnaturelle, l'arrivée du saint évêque, et ordonna à ses disciples de préparer une réception digne d'un tel hôte. Il leur annonça pareillement qu'il mourrait le lendemain de l'arrivée du prélat, et l'événement s'accomplit effectivement en cette manière. Les funérailles du saint abbé furent d'ailleurs remarquables par plusieurs prodiges, car pendant que l'on portait son corps en terre quelques aveugles recouvrèrent la vue.

CULTE ET RELIQUES

Les religieux qui habitaient l'abbaye fondée par saint Léonard n'avaient cessé depuis leur rétablissement au 6^e siècle, de s'y livrer à la prière et au travail. Plus heureux que beaucoup d'autres monastères, celui de Vandœuvre semble avoir traversé les orages des révolutions successives qui changèrent le sort de la province du Maine, sans en avoir ressenti d'une manière trop grave le contre-coup; tel fut le sort de plusieurs abbayes dont les revenus étaient médiocres, et qui étaient situées dans une profonde solitude. Mais, à l'approche des pirates normands, les moines de Vandœuvre comprirent que leur obscurité et leur dénûment ne les garantiraient pas contre les entreprises de ces païens conduits par un aveugle fanatisme, et aussi avides de sacrilèges profanations que de richesses. Craignant avec raison que les restes précieux de leur fondateur ne fussent dispersés, ils les transportèrent jusque dans les montagnes sauvages du Morvan, au diocèse d'Autun. Là ils trouvèrent un toit hospitalier dans la demeure des moines de Corbigny. Saint Leonard opéra dans le nouveau sanctuaire où il reposait un aussi grand nombre de miracles que dans la solitude de Vandœuvre; la piété des habitants de ces contrées salua avec enthousiasme l'hôte merveilleux qui manifestait sa venue par d'innombrables bienfaits, et l'on vit la foule des pèlerins à son tombeau aussi nombreuse dans la Bourgogne qu'elle l'avait été dans le Maine. Le concours des clients du saint abbé donna origine à la ville de Corbigny-Saint-Léonard. L'abbaye elle-même, dédiée d'abord sous le patronage de saint Pierre, ne tarda pas beaucoup à prendre le nom de Saint-Léonard, et à rendre au saint abbé du Maine les honneurs dus à un patron. Enfin l'éclat que répandirent les guérisons obtenues dans l'église de Corbigny par les mérites de notre illustre abbé, fut cause que l'on prit bientôt l'habitude de le désigner presque indifféremment sous le nom de saint Léonard de Corbigny, ou de saint Léonard de Vandœuvre.

Au commencement du 10^e siècle, Guillaume, seigneur de Bellême (Orne), venait d'édifier un sanctuaire dans cette ville, lorsqu'on découvrit sur ses terres le corps de saint Léonard de Vandœuvre. La nouvelle de cet événement fut saluée par toute la contrée avec de

grandes démonstrations de joie; mais nul ne la ressentit plus vivement que le seigneur de Bellême. Il fit transporter les saintes reliques dans l'église qu'il venait de bâtir, et qui fut dédiée au saint solitaire avec une solennité extraordinaire. Le roi Robert, l'archevêque de Tours, l'évêque du Mans et celui de Sées, trois prélats unis par les liens du sang au seigneur de Bellême, plusieurs autres évêques et des abbés, Richard II, duc de Normandie, Herbert Eveille-Chien, et une foule d'autres seigneurs furent présents à cette fête. Le culte de saint Léonard de Vandœuvre n'était pas oublié dans le Maine et les contrées voisines. Il semble néanmoins avoir pris de nouveaux développements à partir de ce jour. Les églises des premiers enfants de saint François qui vinrent s'établir à Sées et à Alençon sous le règne de saint Louis, furent dédiées sous le vocable de notre saint abbé, mais le sanctuaire où il reçut désormais les plus grands honneurs fut la basilique de Bellême. Plusieurs siècles après cette dédicace et cette translation, on en solennisait tous les ans l'anniversaire, et le concours des pèlerins rendait cette fête célèbre dans la France entière.

Lors la prise de Corbigny par les Calvinistes, en 1562, les reliques de saint Léonard furent dissipées. Toutefois, l'église de Varzy (Nièvre) possède encore aujourd'hui un os radius du Saint. Il est précieusement conservé dans un reliquaire en forme de bras vêtu, duquel sort une main : le tout est en bois peint et doré, orné de fleurs de lis.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12